



MERQUIOR, José Guilherme, *L'esthétique de Lévi-Strauss*

Jean-Dominique Robert

Volume 36, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705799ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705799ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J. (1980). MERQUIOR, José Guilherme, *L'esthétique de Lévi-Strauss*. *Laval théologique et philosophique*, 36 (2), 213–213. <https://doi.org/10.7202/705799ar>

José Guilherme MERQUIOR, *L'esthétique de Lévi-Strauss* (« Croisées »). Un vol. 22 × 13 de 157 pp., Paris, PUF, 1977.

La collection « Croisées » est dirigée par Jean-Marie Benoist, auteur de : *Marx est mort* (Gallimard, 1970), de *Figures de l'oppression* (même collection, 1972), etc. Cette collection entend substituer « au culte périmé du scientisme rationaliste le défi d'un gai savoir qui se recherche à travers les réseaux du symbolique et de l'imaginaire ». On entend donc rassembler des auteurs venus d'horizons fort divers, de façon à réaliser un travail interdisciplinaire. Dans son *introduction* J.G.M. indique le but et les limites de son travail. Des concepts de l'anthropologie structurale ont été définis à l'aide d'analogies relevant du domaine artistique, et l'on sait comment Lévi-Strauss a comparé mythe et musique dans des pages devenues célèbres. Toutefois, vouloir proposer de l'anthropologie structurale une lecture qui en fasse une « métaphysique esthétique » serait réducteur et unilatéral. L'auteur, lui, veut ici considérer des pages consacrées par L.-S., « soit à la considération de l'art en soi, soit à l'étude des arts » (p. 7). Par ailleurs, il s'agira de comparer le résultat avec des « thèses de l'esthétique contemporaine ». Cela « permettra de constater que le structuralisme, tout en s'opposant à certaines tendances de l'idéologie artistique de notre époque, rejoint vigoureusement quelques-unes de ses notions les plus pénétrantes » (p. 8). Trois types de considérations vont restreindre l'étendue du propos. Seront considérés : 1) L'activité artistique dans ses rapports avec la *société* ; 2) La définition de l'art en tant que manifestation ou culturel *spécifique* ; 3) La « théorie de la musique » ou l'art comme *critique* de la culture. En bref : un livre attachant sur des points révélateurs d'une pensée qui a fait beaucoup parler d'elle et qui a forcé tant de philosophes et de scientifiques à réfléchir sur *ce qu'ils font, comment ils le font*.

Jean-Dominique ROBERT

Raymond MENGUS, *Entretiens sur Bonhoeffer*. Paris, Beauchesne, Coll. « Le Point théologique », n. 29, c. 1978, (21 × 13,5 cm), 80 p.

Ce petit livre possède un caractère bien spécial. Il est fait de quatre entretiens sur Bonhoeffer, entretiens accordés à l'auteur par des personnages qui ont tous connu de près l'homme de pensée et

d'action que fut Bonhoeffer. Chaque entretien est précédé d'une brève introduction.

Dans une courte présentation, l'auteur invoque certaines raisons destinées à justifier ce genre d'ouvrages. Nous ne les discuterons pas, mais une remarque s'impose. Ce genre de « document » ne peut avoir d'intérêt et d'importance que pour celui qui déjà connaît bien le personnage et la doctrine qui font le sujet de l'entretien. Il est difficile de voir quel intérêt il pourrait avoir pour les autres. Autrement dit, pareil document est essentiellement le compagnon d'un ouvrage principal qu'il complète ; il ne saurait servir d'introduction à une doctrine ou à un personnage.

Le premier entretien se fait avec Helmut Gollwitzer, un « théologien engagé ». Celui-ci voit avant tout le théologien que fut Bonhoeffer : il signale en particulier que la préoccupation éthique traverse toute l'œuvre de Bonhoeffer, théologien moraliste avant tout. Mais, pour Bonhoeffer (et Gogarten), le renouveau de la théologie passait par une critique de l'idéalisme allemand. Contrairement à Barth, Bonhoeffer soutenait qu'une élucidation philosophique était nécessaire avant d'entreprendre une œuvre théologique. Selon Gollwitzer, l'étrange assertion de Bonhoeffer : « Sans Dieu, vivre devant Dieu », n'entend aucunement congédier Dieu, mais seulement l'image courante d'un Dieu bouche-trou, c'est-à-dire d'un Dieu qu'on invoque seulement quand on est à court d'explications naturelles.

Le second entretien met en cause le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, W.A. Visser't Hooft. Retenons deux principaux points de cet entretien. Visser's Hooft reconnaît, chez Bonhoeffer, une véritable identification entre la pensée et l'action et « un homme prêt, en toute lucidité, à payer de sa personne ». Cela explique pourquoi il déclare à un moment donné : « Non ; je n'ai pas le droit de me réfugier dans un autre pays. Je suis chrétien de nationalité allemande ; Dieu me demande de vivre la vie d'un chrétien de nationalité allemande, même si cela devient terriblement dangereux et coûteux... » Certains théologiens de la mort de Dieu se réclament plus ou moins explicitement de Bonhoeffer. Visser't Hooft déclare là-dessus : « Bonhoeffer n'a certainement pas parlé de la mort de Dieu, il a parlé du Dieu souffrant, ce qui est tout autre chose » (p. 28). Retenons aussi ses propos sur la participation de Bonhoeffer au mouvement œcuménique. Il est, dit-il, de ces rares théologiens qui ont pris au sérieux le mouvement œcuménique ; Bonhoeffer a fourni un sérieux travail de pionnier en posant les